L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE MATIN, 11 MARS.

Causerie Scientifique.

Un "dompteur de crocodiles."—Particularités de structure de cet animal,—pas le dompteur.—Combats de crocodiles chez les Romains.—Les crocodiles sacrés chez les Egyptiens.—Récits d'Hérodote et de Strabon.—Chasses aux crocodiles—Procédés employés en Egypte et au Sénégal.

De son double séjour équivoque habitant,
Le crocodile sort de l'arène féconde
Et balance, incertain, entre la terre et l'onde.
DELILLE.

Sous le règne d'Auguste, sept ans avant Jésus-Christ, on donna à Rome une grande naumachie dans le cirque de Flaminius, qu'on avait rempli d'eau pour la circonstance. Un des actes les plus attrayants du spectacle fut un terrible combat où des gladiateurs eurent à lutter contre divers monstres marins, parmi lesquels de gigantesques crocodiles amenés des bords du Nil: trente-six de ces redoutables reptiles succombèrent sous les coups de leurs ennemis, aux applaudissements des maîtres du monde.

Antonin et Héliogabale exhibèrent aussi dans le cirque des bandes de crocodiles, qui faisaient une rude concurrence aux tigres, aux ours et aux lions, sur lesquels le peuple romain avait été un peu blasé peut-être un peu.

Certes, je ne m'attendais pas à assister à quelque chose d'aussi grandiose et d'aussi affriolant lorsque je suis entré, l'autre soir, dans un théâtre du boulevard où fonctionne un "fameux dompteur de crocodiles." Nos mœurs nous interdisent malheureusement ce qui constituait la "*great attraction*" des cirques chez les Romains, et jamais la préfecture de police ne permettrait que dans l'aquarium des Fantaisies-Oller on nous montrât des hommes coupés en deux d'un coup de dent par des crocodiles de 6 à 8 mètres de long, dans le genre de celui qui, dans le royaume de Lango, suivant le récit de Battel, dévora un beau jour une troupe de huit ou neuf esclaves liés de la même chaîne; imprudence de sa part, du reste, car le fer, qu'il ne put digérer, causa sa mort et fut trouvé ensuite dans ses entrailles.

Néanmoins, les petites bêtes que j'ai vues l'autre soir sont encore assez intéressantes et m'ont inspiré l'idée de vous présenter quelques détails aussi exacts que possible sur un animal dénaturé par les fables les plus singulières.

Vous donner une description complète du crocodile me paraît assez inutile. Tout le monde sait ce que c'est qu'un gros lézard, et rien ne ressemble plus à un gros lézard qu'un crocodile. Mais les lézards sont des reptiles qu'on appelle des sauriens, tandis que les crocodiliens diffèrent en réalité des sauriens par des caractères importants et assez nombreux.

Ce point d'histoire naturelle vidé, je me contente de vous rappeler quelques particularités de l'organisation de ces curieux quadrupèdes.

D'abord, le crocodile a un cerveau tout petit, tout petit, relativement au volume de son crâne; à ce point de vue, il se rapproche beaucoup de la tortue, et Dieu sait si la tortue est bête! Aussi ne faut-il pas s'adresser à un crocodilien quand on a besoin d'un animal jouissant d'une intelligence un peu développée.

Cependant, cet amphibie possède une tête assez grosse; mais cette tête doit surtout son volume aux pièces annexes, aux pièces appendiculaires, comme on dit. Voyez, par exemple, ces mâchoires qui n'en finissent plus et qui, par suite d'une ingénieuse disposition anatomique de l'articulation, peuvent s'ouvrir d'une manière invraisemblable: la gueule béante peut intercepter un arc de fer de 70 degrés,—et l'angle droit en compte 90.

C'est grâce à cette singularité que le "dompteur" dont je vous parle peut ouvrir la gueule de ses petits collaborateurs et y plonger sa propre tête. C'est, d'ailleurs, le seul exercice qu'il soit à même de leur demander, car, ainsi que je vous le disais plus haut, les crocodiliens sont trop peu intelligents pour se plier à une éducation dont profitent si bien, entre les mains des Bidel et des Pezon, les lions de l'Atlas et les tigres du Bengale.

Mais revenons à nos amphibies.

Un autre détail de leur organisation qu'il est bon de connaître, c'est la façon dont leur sang est distribué aux diverses régions du corps. Chez nous autres hommes, toutes les parties de l'économie reçoivent du sang artériel, vivifiant, réparateur, envoyé par le cœur; chez les crocodiliens, il n'y a que la partie antérieure du corps, les viscères de la poitrine, les pattes de devant, la tête, qui soient gratifiés de sang artériel pur; mais les pattes de derrière, la queue, les organes de la digestion ne s'alimentent que d'un sang moitié artériel, moitié veineux, c'est-à-dire moins nutritif, moins réparateur que le sang artériel pur. Ce qui n'empêche pas cette queue si mal nourrie, d'être un instrument redoutable.

Les voyageurs ont singulièrement exagéré l'audace et la férocité de ces animaux. En temps ordinaire, le moindre bruit les fait fuir. Le carnage qu'ils font souvent des autres bêtes est plutôt une nécessité de leur appétit qu'une satisfaction donnée à des instincts cruels. Mais comme ils sont d'une voracité déplorable, on fait bien, quand on se promène dans le voisinage de leurs campements et qu'on tient à ses membres, de ne pas se fier à leur discrétion.

A ce propos on a beaucoup discuté—Geoffroy Saint Hilaire et Cuvier entre autres—sur l'espèce à laquelle devait appartenir le crocodile sacré des Egyptiens.

C'est surtout à Thèbes que cet amphibie était l'objet d'une profonde vénération, et le bon Hérodote raconte gravement que dans cette ville il y avait toujours un crocodile particulièrement choyé des habitants. On lui mettait des boucles d'oreilles en or, avec des pierres vitrifiées; on lui attachait aux pattes de devant de jolis bracelets, d'élégants porte-bonheur, et on le nourrissait comme une petite maîtresse. Ainsi, on ne lui donnait qu'une quantité déterminée de nourriture, mais alors de bonnes choses, autant que possible: du pain tendre, de la chair des victimes, du vin vieux, dessert, etc.

Le crocodile sacré coulait ainsi des jours tissés de soie et d'or, égayés par les cérémonies religieuses et les pompes sacerdotales comme savaient en composer les Egyptiens. Puis, quand il arrivait à la fin de sa carrière, il était embaumé avec soin par le Gannal du temps, et on le momie placée dans une nécropole où se conservaient également des myriades d'ibis, de chats et même de bipèdes humains. Il existe, non loin de Monfalout, dans la haute Egypte, de vastes souterrains, dits grottes de Samoun, où des crocodiles, qui sont bondés de conserves de ce genre, sont ensevelis comme cela depuis des siècles.

Eh bien, ces crocodiles sacrés paraissent, d'après les récits des auteurs, avoir été d'assez bonne composition. Etaient-ils naturellement doux, s'apprivoisaient-ils aisément sous l'influence des bons soins qu'on leur prodiguait? voilà ce qu'on ne sait pas trop. Mais Strabon, qui a voyagé en Egypte, comme Hérodote, s'accorde avec lui sur le peu de férocité de ces animaux vénérés.

Ainsi, lorsque Strabon arriva à Arsinoe, ville qui porta aussi le nom de *Crocodilopolis*, il avait un cicerone pour le guider. L'Egyptien avait apporté, dans l'intention de les offrir au reptile hébergé dans le temple, des babas, quelques madeleines, de l'hydromel et une couple de beefsteaks tout cuits.

—Le dieu est sorti, leur dit le prêtre auquel ils s'adressèrent; il s'ennuyait, il est allé faire un petit tour sur les bords du lac. Mais si vous voulez venir avec moi, nous allons le trouver; je sais à peu près où il est.

—Parfaitement, dit Strabon; nous vous suivons.

Dix minutes après, ils apercevaient le crocodile, avec ses belles boucles d'oreilles, épaté voluptueusement dans la fange, la gueule ouverte, et paraissant faire tranquillement sa sieste.

Oh! ne le dérangez pas, je vous en prie, dit Strabon par discrétion.

—Cela ne fait rien, cela ne fait rien dirent les prêtres.

Et se jetant à cheval sur le dieu, ils le maintinrent vigoureusement. Puis l'un d'eux lui tint les mâchoires béantes, tandis qu'un autre jetait dans le gouffre la viande, les gâteaux et y versait l'hydromel. Le tout fut avalé par le monstre avec une visible satisfaction; après quoi, il piqua une tête dans le lac et alla ressortir sur la rive opposée, avec l'intention évidente de digérer paisiblement. Mais un autre étranger étant survenu également avec quelques petites provisions, les prêtres se mirent à la poursuite du dieu, le rattrapèrent, lui ouvrirent de même sa vaste gueule et lui ingurgitèrent de la même manière les victuailles offertes à son intention.

Hélas! voyez comme tout change! Dans ces mêmes contrées, le crocodile est aujourd'hui poursuivi par les descendants de ceux mêmes qui l'avaient déifié. On s'amuse quelquefois, en Egypte, à le *ferrer* comme une simple ablette. Avec un agneau pour appât, un bon crochet pour hameçon, et, pour ligne, une bonne corde attachée à un gros tronc d'arbre, on peut prendre, quand cela mord et que l'endroit est bon, sa demi-douzaine de crocodiles dans son après-dîner. C'est une pêche moins facile à emporter que le goujon de nos pêcheurs du pont des Arts, mais qui doit aussi procurer, il me semble, des émotions plus vivantes.

Quant aux braves qui se font scrupule de massacrer une alouette à grands coups de fusil, je leur recommande un sport auquel se livraient avec amour les nègres du Sénégal. Tâchez de surprendre le crocodile dans un endroit où il n'a pas assez d'eau pour nager à son aise, ils vont à lui le bras gauche enveloppé dans un cuir, l'attaquent à coup de lance ou de sagaie, lui crèvent les yeux et le frappent au gosier. Puis ils lui, ouvrant la gueule et lui tiennent la tête sous l'eau jusqu'à ce qu'il soit asphyxié. Il paraît que c'est une chasse amusante au possible, et je suis persuadé que si nos sportsmen en avaient une fois goûté, ils se cotiseraient pour prendre à bail soit un des lacs du bois de Boulogne, soit une plage du lac d'Enghien, où ils élèveraient des bandes de ces quadrupèdes amphibies, de même qu'on élève dans les parcs des faisans et des compagnies de perdrix pour se procurer les plaisirs du chasseur. Resterait à s'arranger avec la société protectrice des animaux.

LE FEU ÉTERNEL.—C'est dans une presqu'île au milieu de la mer Caspienne [illegible] qui [illegible] du sol.

On [illegible] sur la péninsule d'Apchéron, [illegible] une fosse de forme [illegible] excavation, qui mesure environ 30 mètres de long sur une profondeur de 1 mètre et demi.

Les flammes les plus hautes, dit Hansteen, le voyageur norvégien, ne dépassent pas 3 ou 4 mètres; la fosse ne se creuse pas de plus en plus par ce feu continuel, et les parois de la base résistent à son action. Pourtant les fragments de calcaire, au [illegible] à son contact et [illegible] qu'ils se brisent en morceaux.

Le feu éternel ne produit, dit-on, ni fumée, ni odeur.

D'ailleurs, tout le district, dans cette circonscription d'Abou-Beca, [illegible] les éléments de ce feu.

Partout où l'on creuse un trou sur le sol, le gaz s'allume et brûle avec une flamme vive [illegible] ce qu'il rend accessible de terre.

La grande fosse pourrait aussi bien qu'une autre être éteinte de la même manière, mais elle se rallumerait de nouveau et [illegible] le voisinage.

Chose remarquable, dit le "Mosaïque," l'herbe pousse verte et fraîche sur le bord de cette fosse et à une distance de 100 mètres; il y a tout près d'une excellente [illegible] et un grand jardin très fertile.

Quelques adorateurs du feu se trouvent toujours près du sanctuaire. Ce sont des descendants des anciens Parsis qui regardent le feu en général comme un symbole de la divinité.

Ces gens vivent dans de petites cabanes, à quelques pas de la fosse. Au milieu de chaque cabane il y a un trou entouré de deux ou trois pierres sur lesquelles on place la chaudière destinée à cuire les aliments. On prend quelques brins de paille ou d'herbe sèche que l'on allume au feu éternel, on [illegible] et on les jette sous le chaudron; le trou rend feu et brûle sans fumée, sans odeur. La cuisine est ainsi plus rapidement faite qu'avec du bois.

On couvre ensuite l'enfoncement avec du feutre et la flamme s'éteint.

Les ermites se chauffent pendant l'hiver à ce trou brûlant, et ils n'ont d'autre éclairage dans leur cabane. Ils plantent un roseau d'un mètre ou deux dans la terre. Le haut du roseau est garni d'argile et a un bouchon de même matière. Dès que l'on ôte le bouchon et qu'on présente un corps en ignition à l'ouverture, une flamme très claire paraît, dès qu'on remet le bouchon, la lumière s'éteint.

On se sert de ce feu éternel pour cuire de la chaux. On réduit la pierre en petits fragments, on les étend sur un endroit du sol qu'on a d'abord percé en plusieurs endroits; puis on jette par-dessus des brins de paille allumés.

La flamme sort immédiatement de la terre avec une sorte de bruissement, et au bout de trois jours la chaux est prête.

FEUILLETON.

LES FAUX MONNAYEURS AU XIXe SIÈCLE.

ROMAN PAR CAMILLE BIAS.

PREMIÈRE PARTIE.

LA FAMILLE DE BAURAIN.

V—Suite.

En finissant ces mots, M. de Baurain tendit ses deux mains au jeune homme.

—Que supposais-tu donc? reprit-il.

—Un oubli.... que sais-je? rien et tout, non de vous, monsieur le comte, mais des autres, aux mains de qui pouvait tomber ma condamnation.

—Pourquoi alors n'avoir point parlé plus tôt?

—Je n'osais pas.

—Tu me forces oublier cette injure, Guillaume, dit le comte en se levant.

—Que faut-il faire?

—Etre heureux de me donner la joie de ta gaieté.

—Comment ne le serais-je pas quand vous me dites d'espérer....

—Tout, car tout est possible quand on sait vouloir et qu'on a pris le bon chemin.

—Je tâcherai de suivre le vôtre, monsieur le comte.

—Quand portes-tu à ma nièce les objets qu'elle a choisis chez toi?

—Mlle de Jéhennes m'attendra demain.

—Es-tu satisfait de ton futur associé?

—Il est tel que vous m'avez conseillé de le choisir, monsieur le comte: peu habile aux affaires, mais patient et gracieux à la vente. Sa reconnaissance, pour l'offre que je lui ai faite de l'associer à mon fonds de bric à brac, m'assure son dévouement. C'est un bon garçon, mais flâneur, qui ne serait jamais sorti de la misère.

—Cela te permettra de te livrer à d'autres occupations.

—Parfaitement. J'ai déjà vu quelques locaux pour les bureaux du futur journal.

—En est-il un qui te convienne?

—Oui, monsieur le comte; rue Bergère. J'ai trouvé là de vastes bureaux, complètement séparés les uns des autres, et qui communiquent entre eux à volonté.

—C'est parfait. Il ne faut pas que les opérations financières se traitent dans les bureaux du journal. Pourquoi n'as-tu pas arrêté?

—Le prix est fort élevé.

—Tant mieux. Il faut inspirer de la confiance. Avec le goût artistique que je te connais, tu meubleras cela d'une façon splendide.

—Et.... les fonds?....

—Tu les trouveras dans la caisse de M. de Baurain.

En disant ces mots, le comte reconduisit le jeune homme jusqu'à la porte de son cabinet. Il ajouta en riant:

—Faites traite sur moi, monsieur le journaliste. On remplira vos engagements, quels qu'ils soient.

Guillaume Lapointe avait à peine franchi le seuil de l'hôtel, que M. de Baurain, assis devant son bureau, en ouvrait un tiroir rempli de papiers, insignifiants sans doute, car il les jetait devant lui, pêle-mêle, et sans les regarder. Puis, au fond de ce même tiroir, le comte appuyait légèrement le doigt sur un petit ressort caché, et tirait à lui une feuille de bristol qui formait un double fond. Dans la boîte invisible, que l'œil le plus exercé n'eût pu deviner à cause de son peu d'épaisseur, reposaient, soigneusement pliés, plusieurs papiers de diverses dimensions, et couverts d'écritures qui ne se ressemblaient pas. M. de Baurain en choisit un, le lut et le replaça, en souriant d'un air satisfait, à la place où il l'avait tiré.

—Naïf jeune homme! fit-il d'un ton de compassion ironique; il s'imagine que je vais me démunir de la seule arme qui me soit donnée contre lui, et qu'à un moment donné [illegible] de lui en tout [illegible]. Il est vrai, ajouta-t-il, que sa fantaisie pour Mathilde me sert à souhait, et qu'une passion qui grandit déjà dans ce cœur inexpérimenté le livre plus sûrement, peut-être, que toutes les craintes et toutes les menaces. Guidée par moi, ma belle pupille mènera Guillaume où je voudrai qu'il aille, c'est certain. Mais elle?.... Bah! répondit-il à ce point d'interrogation, en remplaçant la planchette du tiroir, le bien-être la grise, l'égoïsme l'envahira; et je confierai le reste à Mme la duchesse de Fanconville, ma noble tante.

Pendant que son bienfaiteur songeait ainsi à lui, Guillaume Lapointe suivait à pied et pensif le chemin de sa demeure.

—Est-ce vrai? se demandait-il.

C'était du moins vraisemblable. Le comte, il est vrai, lui avait fait jurer de le servir et de ne lui rien cacher de ses actes ou de sa pensée, mais cet homme immensément riche, bien et cœur, ne pouvait avoir besoin de lui en aucune façon; il l'avait sauvé de la misère, sauvé de la honte, il le comblait de bienfaits, sans lui jamais rien demander en retour, que la joie de le voir heureux. Il le traitait avec une paternelle bonté. Il l'aimait donc véritablement, comme il venait de le lui dire.

Guillaume pensait à tout cela; et pourtant le pli de son front se creusait plus sombre; le rictus de sa lèvre se faisait plus ironique, et, malgré lui, il murmurait encore:

—Est-ce vrai?

VI

COMMENT FINIT UNE AMITIÉ DE COUVENT.

Mathilde reçut son oncle et tuteur avec le charme qui était en elle, et la joie réelle qu'elle ressentait de ses visites. Le comte lui annonça l'arrivée très prochaine de Mme la duchesse de Fanconville, la sœur de son père, vieille dame qu'il affectionnait beaucoup, et qu'il priait Mathilde de vouloir bien aimer et respecter, comme si elle fut son aïeule.

La jeune fille ne demandait pas mieux; tout lui semblait facile dans sa nouvelle existence, et chaque nouveauté lui apparaissait comme un nouveau bonheur. Elle promit à M. de Baurain de se montrer une petite perfection de douceur, de tendresse auprès de la vieille dame, qu'elle voulait accabler d'attentions et de complaisances, et [illegible] aux premiers jours.

Pendant la conversation qui suivit, et roula tout entière sur les défauts et les qualités de la douairière, Clémence crut s'apercevoir chez le comte de quelque réticence, et, ne voulant pas être un tiers gênant, demanda, sous prétexte de migraine, à se retirer au dessert.

—Mon enfant, dit M. de Baurain dès qu'il fut seul avec sa pupille, ce que j'ai à vous demander est plus sérieux que vous ne le supposez peut-être.

—Parlez, monsieur le comte. N'ai-je pas promis de vous obéir?

—Sans doute, mais j'aimerais mieux obtenir un sacrifice de votre affection que de votre obéissance.

—Ni l'une ni l'autre ne vous feront défaut, mon cher oncle.

—Je vous en remercie. Sachez donc que la douairière de Fanconville possède une fortune de plusieurs millions, dont mon frère et moi sommes les seuls héritiers.

Mathilde fit un mouvement de surprise [illegible].

—Vous ai-je dit que j'ai un frère?

—Non, monsieur le comte, je n'ai pas [illegible] le bonheur de connaître votre frère.

—Cela ne sera pas long. Je n'ai pour toute parente que ce frère, René de Baurain, qui est presque à [illegible] marié et père de deux charmantes jeunes filles. [illegible]

—Soyez tranquille, mon oncle, dit-elle. Votre nièce vous promet la conquête de sa grand'tante.

—C'est peut-être plus difficile que vous ne pensez.

—Tant mieux. J'aurai un peu plus de mérite à vous être agréable.

—Ma tante a soixante-quinze ans.

—Raison de plus pour entourer ses petites manies.

—Elle est dévote.

—J'irai à la messe souvent.

—Elle a des préjugés de caste, et ne [illegible].

—[illegible]

—Vous aurez à subir d'interminables [illegible].

—[illegible]

—Vous vous lasserez peut-être.

—Non, si vous me dites que je ne le dois pas.

—Et si ma tante demandait à vous emmener en son château de Normandie.

—Malgré la tristesse que j'aurais maintenant à vous quitter, monsieur le comte, je suivrais en son château la douairière de Baurain.

—Vous vous ennuieriez à mourir, là-bas.

—La pensée de vous être utile embellirait mes heures de désœuvrement. Et puis, mon exil, sans doute, ne serait pas éternel.

—J'en souffrirais trop moi-même pour ne pas chercher à l'abréger par tous les moyens. Mais cela n'est après tout qu'une supposition.

—Quand arrive Mme la duchesse?

—Après demain, à moins d'imprévu.

—Après demain, monsieur le comte, sera pour moi jour de fête, puisque j'aurai une première occasion de vous prouver ma reconnaissance.

—Bannissez ce mot entre nous, Mathilde, et remplacez-le par un autre: affection.

—Oh! mon oncle, ce mot est déjà bien vieux dans mon cœur.

—Vous êtes ravissante.

—Tant mieux. Je voudrais l'être davantage.

—Ne désirez pas l'impossible.

—Pour reconnaître dignement ce que vous faites pour moi, c'est l'impossible cependant qu'il faudrait.

Quand M. de Baurain se fut retiré, Clémence, dont le mal de tête s'était subitement passé, se mit au piano. Elle était beaucoup plus forte que sa compagne, et de plus, la nature l'avait douée d'une voix mélodieuse et sympathique; malgré cela, les leçons de la bonne sœur n'avaient pas encore fait d'elle une artiste. Mistress Donathan, appelée au salon par les deux jeunes filles, leur donna quelques conseils. L'Américaine était une pianiste hors ligne; elle possédait à la fois la force et le sentiment. Quand, à son tour, elle fit résonner les touches de l'instrument, trop parfait pour les doigts inhabiles des deux pensionnaires, celles-ci furent dans l'admiration. La dame de compagnie, choisie par le comte, était musicienne comme elle était savante, avec autant de modestie que de perfection. Clémence réclama de son obligeance quelques leçons pendant son court séjour à l'hôtel, et Mathilde lui dit:

—Mistress Donathan, vous me ferez quelquefois de la musique, n'est-ce pas? Cela m'épargnera l'ennui d'étudier.

La pauvre Clémence ne devait pas jouir longtemps de la bonne volonté de l'Américaine. Le lendemain matin, elle reçut une lettre de sa supérieure qui la rappelait au pensionnat pour le dimanche suivant, son correspondant lui ayant trouvé une excellente place, et devant venir la chercher pour l'y conduire.

—Dans trois jours! s'écria Mathilde. C'est impossible.

—C'est forcé, répondit Clémence.

—Tu reviendras, au moins?

—Si je le peux, c'est bien certain.

—Comme je vais m'ennuyer sans toi!

—Tu auras ta grand'tante, repartit Clémence en donnant à ce mot une intonation un peu railleuse que Mathilde ne saisit point.

—On dit qu'elle n'est pas amusante.

—Si elle arrive après demain, je la connaîtrai.

—J'ai bien envie de t'accompagner dimanche au pensionnat.

—Pour revoir ces dames?

—Non; pour connaître ton mystérieux correspondant.

—Satisfais ta curiosité, ma chère, ce n'est pas moi qui m'y opposerai.

Mistress Donathan rappela à ces demoiselles qu'il était plus de minuit; elles allèrent se coucher en parlant du lendemain. Le lendemain, c'était dans leur pensée, Guillaume Lapointe, le jeune brocanteur que Clémence avait si bien jugé pareil à sa marchandise: or et argile.

Il fut en avance sur l'heure assignée par Mathilde qui ne lui en fit point de reproches, et développa avec une curiosité d'enfant les porcelaines et les bronzes qu'il apportait.

Il n'y eut ni embarras, ni silence entre les jeunes gens; la complète indifférence de Mlle de Jéhennes ne laissait point de place à l'émotion. Clémence, sans trop savoir pourquoi, en ressentit une joie secrète, et Guillaume en prit de l'humeur. Il trouva mauvaises toutes les places que voulait donner Mathilde aux objets qu'il apportait, et s'impatienta de ce que la jeune fille ne faisait, à son avis, la moindre résistance. Il alla jusqu'à accuser, en son âme, M. de Baurain de n'avoir pas prévenu sa nièce qu'il donnait à son brocanteur carte blanche pour l'adorer.

Une fois pourtant, son goût fut d'accord avec celui de Mathilde; il manquait un pendant à une statuette. Cela lui donnait l'occasion de revenir.

(A continuer.)

Signal d'incendies, par Télégraphe.

Les cloches d'alarme annonçant un incendie désigneront le quartier ainsi qu'il suit:

Par exemple, lorsque l'alarme est donnée par la boîte No. 123, les cloches frapperont 1 coup, puis, 5 secondes après elles frapperont 2 coups, et 3 secondes après, 3 coups indiquant ainsi 123. L'alarme ne sera répété que de 10 en 10 secondes. Autre exemple, pour désigner la boîte No. 63, les cloches frapperont 6 coups, puis un moment après 3 coups—ce qui indiquera que le feu a éclaté dans le voisinage de la boîte 63.

Si l'incendie s'étend, les cloches frapperont 15 coups; s'il devient général, 20 coups. Alors, toutes les pompes de la ville devront se porter au quartier où se trouve la boîte qui a signalé l'incendie.

Les boîtes désignées par une étoile sont automatiques.

5 Coin Harmonie et Levée.
6 Coin Washington et Chippewa.
7 Marché Nouvelle.
8 Coin Carondelet et Huitième.
9 Coin Prytania et Neuvième.
12 Coin Magnolia et Washington.
13 Coin Sixième et St-Denis.
*14 Case à pompe No. 22.
15 Case à pompe No. 23.
16 Compagnie Lafayette No. .
17 Coin Live Oak et Première.
18 Coin Magazin et St-André.
19 Coin Rousseau et Ste-Marie.
21 Coin St-Charles et Première.
23 Coin Dryades et St-André.
*24 Marché Keller.
25 Coin Jackson et Coliseum.
26 Coin Jackson et Liberté.
27 Coin Second et Dryades.
29 Coin Market et Levée.
31 Coin Henderson et Levée.
32 Case à pompe No. 12.
34 Case à pompe No 1.
35 Coin Market et Chippewa.
36 Station de Police du 2nd. Pct.
37 Coin Race et Magazine.
38 Coin Melpomène et Camp.
41 Station de Chevaux, rue St-Charles.
42 Case à pompe No. 20, rue Thalie.
45 Coin Franklin et Terpsichore.
47 Coin Gaiennié et Nouvelle Levée.
48 Case à pompe No. 4, rue St-Joseph.
51 Coin Constance et Erato.
52 Coin Camp et St-Joseph.
53 Case à pompe No 18, rue Calliope.
54 Coin Nouvelle Basin et Triton Walk.
56 Coin Howard et Clio.
57 Coin Magnolia et Erato.
61 Coin Erato et Franklin.
62 Coin Julia et Levée.
71 Pied de la rue Julia.
72 Coin Canal et Levée.
73 Coin Magazine et Girod.
*74 Coin [illegible] et Tchoupitoulas.
*[illegible] Coin Canal et Camp.
[illegible] Case à pompe No 3 et City Hall.
[illegible] Case à pompe No 13.
[illegible] Coin Carondelet et Commune.
121 Coin Remparts et Canal.
123 Coin Remparts et Perdido.
124 Case à pompe No 14, rue Commune.
125 Workhouse, rue Girod.
126 Coin Coutume et Rocheblave.
127 Coin Claiborne et Perdido.
131 Coin Bienville et Vieille Levée.
132 Coin St-Louis et Royale.
134 Case à pompe No 7, rue Dauphine.
135 Coin Bourgogne et Toulouse.
[illegible]
312 Coin Frais et Levée.
314 Marché Washington.
315 Coin Genet et Remparts.
316 Case à pompe No [illegible], Grands Hommes.
318 Coin [illegible] et Indépendance.
[illegible] Station des chars.
[illegible]

VAPEURS.

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.

[illegible] LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE.

[illegible] LABRADOR, Sanglier, [illegible] CANADA, Frangeul, mercredi, 4 avril.

PRIX DU PASSAGE [illegible]

LOUIS DE BEBIAN, Agent [illegible]

Pour New-York directement.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des vapeurs suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer KNICKERBOCKER, Kemble, commandant, partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, SAMEDI, 17 Mars à 8 h. A. M. [illegible]

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 62.

ARRANGEMENT D'HIVER.

Pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Covington. Le beau steamer CAMELIA, [illegible]

Pour Grand Ecore. [illegible] NEW MARY ABLE, Capitaine [illegible]

Paquebot régulier des Opelousas. [illegible]

BAYOU LAFOURCHE. [illegible]

[illegible]

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord. [illegible]

Passage pour l'Europe. [illegible] WHITE STAR LINE. [illegible] ALLAN LINE. [illegible] A. K. MILLER & Co. [illegible]

CHEMINS DE FER.

GRANDE ROUTE DU JACKSON. Ligne de chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, St-Louis et Chicago. DEUX TRAINS DIRECTS PAR JOUR [illegible] PALAIS-DORTOIRS PULLMAN [illegible] A. D. SHELDON [illegible] E. D. FROST, Directeur-Général.

Great Jackson Route. New Orleans, St. Louis & Chicago Railroad. Double Daily Through Trains. On and after Sunday March 4th 1877, trains will depart and arrive as follows from Calliope street depot: DEPART. ARRIVE. [illegible] PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH WITHOUT CHANGE TO CHICAGO, CAIRO, LOUISVILLE AND CINCINNATI. SLEEPING CAR ACCOMODATIONS THROUGH TO ST-LOUIS. [illegible] A. D. SHELDON [illegible] E. D. FROST, General Manager.

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile. LIGNE DE MOBILE. [illegible]

New Orleans & Mobile Rail-Road. MOBILE LINE. THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST. Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St-LOUIS. CARRYING THE U. S. MAIL. [illegible] WITHOUT CHANGE [illegible]

[illegible]

Banque Nationale de l'Union à la Nouvelle-Orléans. [illegible]

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nouvelle-Orléans. [illegible]

Crescent Mutual Insurance Company. [illegible]

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans. [illegible]

Compagnie d'Assurance du PEUPLE de la Nouvelle-Orléans. CINQUIÈME ÉTAT ANNUEL. [illegible]

ASSURANCES.

Mechanics and Traders' Insurance Company. [illegible]

Commercial Insurance Company of New-Orleans. DIXIÈME ÉTAT ANNUEL. [illegible]

Société du Crédit Foncier de la Nouvelle-Orléans. [illegible]

Hibernia Insurance Company. [illegible]

ASSURANCES.

RAPPORT ANNUEL de la Bank and Insurance Clerks' Mutual Aid and Protective Association. [illegible] AUG. SALAUN, président, EMIL FLORANCE, vice-président, [illegible] PAUL BLANC, [illegible] J. T. WINTERBERGER, [illegible]

New Orleans Crédit Foncier Association. [illegible]

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA. [illegible]

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de la Nlle-Orléans. [illegible]

THE NEW ORLEANS BEE, [illegible]

Pour New York direct. [illegible] NEW ORLEANS, HUDSON, KNICKERBOCKER, [illegible] ALFRED MOULTON, [illegible]

Annual Statement of the New-Orleans Insurance Company, up to December 31, 1876. [illegible] W. A. BELL, [illegible] J. TUYES, President. [illegible]

STATE NATIONAL BANK [illegible]

Louisiana Savings Bank & Safe Deposit Company of New Orleans, La. [illegible]

Mutual National Bank. [illegible]